

# Le Carnaval



## Plan

Origines

Date

Déroulement des festivités

Bruegel : Le combat de Carême et Carnaval

Carnaval de Venise

Carnaval de Romans

Les Fallas de Valence

Le Carnaval des chats

Cendres

Bibliographie

Illustration : Annie Montariol

Auteur : Danielle MONTARIOL, professeur agrégée d'Histoire-Géographie

## Les origines

Étymologie : le mot Carnaval vient d'Italie mais a conservé son étymologie latine : « carnis levare », c'est à dire « enlever, ôter la viande, la chair ».

Comme tant d'autres fêtes, c'est une récupération par le christianisme de très anciens cultes dont les Lupercales romaines et les Saturnales :

Chaque année le 15 février, les Luperques, vêtus seulement des peaux des boucs sacrifiés, couraient à travers la ville en frappant avec des lanières de peaux de boucs tous ceux qu'ils rencontraient notamment les femmes. Celles-ci ne cherchaient pas à se soustraire aux coups, parce qu'elles croyaient que cela favorisait la grossesse.

Ces Lupercales, assurant le départ d'une nouvelle année, symbolisaient l'intrusion du monde sauvage dans le monde civilisé, celle du désordre dans la vie réglée, celle du monde des morts dans celui des vivants.

Les Saturnales : elles avaient lieu aux alentours du solstice d'hiver, et selon les époques, ont duré un, trois, cinq ou sept jours.

On organisait de joyeux banquets, où le maître de maison allait jusqu'à servir ses esclaves à table, on mangeait en général un cochon de lait, on suspendait des figurines au seuil des maisons ou aux chapelles des carrefours.

Un roi de fantaisie élu par le sort était le maître des réjouissances pendant ces journées où l'on prenait parfois de grandes libertés...

Aux Sigillaires, à la fin des Saturnales, on s'offrait des figurines d'argile, des chandelles de cire et des gâteaux.

Ces figurines remplacent sans doute de très anciens sacrifices humains pratiqué par les Pélasges, un des peuples les plus anciennement installés dans le Latium ; ce serait Hercule qui aurait persuadé les descendants des Pélasges de remplacer les humains par des statuettes reproduisant des traits humains et en honorant les autels de Saturne non par l'immolation des hommes mais par des lampes allumées.

## Date

Le Mardi gras marque le dernier jour des réjouissances qui durent en fait depuis l'Épiphanie et qui, en passant par la Chandeleur, se terminent par le mercredi des Cendres.

La Chandeleur: Etymologiquement, c'est la fête « des Chandelles » (cierges bénits que l'on porte en procession). Elle a lieu le 2 février, 40 jours après le solstice d'hiver.

La Chandeleur, fête païenne récupérée par l'Eglise, est devenue la Purification de la Vierge ainsi que la présentation de l'enfant Jésus au temple, 40 jours après l'accouchement, tout en restant la fête solaire qu'elle a toujours été.

Les crêpes La crêpe elle-même évoque le disque solaire, ainsi que les offrandes alimentaires. La Chandeleur marque l'ouverture de la période de Carnaval. C'est en même temps, un signe de renaissance, de promesse d'avenir. La veille, on fait maigre. La crêpe est censée exorciser la misère et le dénuement. Il faut pour cela garder la première qui sera, tout au long de l'année, jusqu'à la Chandeleur suivante, garante de la prospérité. Cette crêpe que l'on ne mange pas est la survivance du rite de l'offrande. On mettait parfois un « louis d'or » dans la crêpe.

La fonction météorologique de l'ours à la Chandeleur, l'ours annonce (ou non) la fin de la saison froide. Diction : « *A la Chandeleur, l'hiver prend fin ou prend vigueur* » L'ours sort de sa tanière : s'il y rentre de nouveau, c'est signe de froid, mais s'il reste dehors, l'hiver est fini.

L'ours est à rapprocher du masque fréquent en Europe de l'homme sauvage, conducteur des âmes, qui couvert de verdure, de mousse ou de paille, est capable de prédire le temps ; il s'apparente également aux satyres. L'ours, animal velu, est représentatif de la force vitale comme le bouc ou le taureau, ils sont liés à la vie et à la fécondité, féminine, agraire, collective, ainsi qu'à l'espoir de voir la fin de l'hiver.

Le « jeu de l'ours », mimé dans certains carnivals évoque le réveil printanier : l'animal court après les filles. Il est capturé et abattu mais ressuscite et danse.

### Les cendres

Dans l'Antiquité, se couvrir de cendres est signe de deuil et de pénitence. Ce rite a été conservé par les premiers chrétiens : l'évêque répandait de la cendre sur les fidèles. Le mercredi des Cendres est le premier jour du Carême. Chaque fidèle se marquait au front d'une tache de cendres, pour montrer que l'homme n'est que poussière. Dans certaines régions du Sud-Ouest, a lieu le « bufoli » ou « souffle-aucul », comme le rappelle une *Miséricorde* de Villefranche de Rouergue. Les jeunes se mettaient en procession les uns derrière les autres, chacun soufflant, en chantant, dans le derrière du précédent. Tout en marchant et en chantant, ils jetaient de la farine sur les spectateurs. Actuellement, le fait de jeter de la farine sur les passants ou les spectateurs rappelle les Cendres d'autrefois : mais qui s'en souvient ?

On entre le lendemain dans les 40 jours du Carême qui vont mener au dimanche de Pâques.

Il participe au rythme du temps : Il est inséré dans le temps catholique et se situe dans le déroulement d'un long cycle d'église annuel, qui va de la Toussaint à l'Avent et à la Noël puis se poursuit par le Carnaval, le Carême , Pâques et la Saint-Jean d'été.

Il marque les festivités de la fin et du recommencement d'un temps cyclique annuel : les hommes inscrivent leur vie dans ce monde qui se reproduit chaque année. Le temps s'écoule normalement pendant l'année puis repart brièvement en sens inverse pendant la durée festive, c'est pour cela que l'on va trouver des phénomènes d'inversion des rôles. L'écoulement normal de l'année (ou de la saison) qui va suivre reprend alors.

Il marque la fin de l'hiver et de la « vieille année » ; l'année nouvelle est fixée au 1er avril jusqu'en 1564, ce qui explique en partie les farces traditionnelles du 1er avril.

Le 1er avril : la date tombait pendant le Carême . Pourquoi le poisson ?

D'une part, c'était la seule nourriture permise, mais comme le jeûne était plutôt pesant, on se moquait du poisson pour montrer qu'on en avait assez. On trouve souvent le poisson dans les déguisements et les défilés du Carnaval, c'était une façon de se moquer aussi des autorités. D'autre part, il avait une connotation érotique et licencieuse ; il est symbole de prospérité, de vie, de fécondité, en raison du nombre de ses œufs. Le poisson d'avril est en quelque sorte un messenger d'amour.

Le vocabulaire en a gardé quelques souvenirs : maquereau et morue en particulier.

Il participe au rythme du temps : Il est inséré dans le temps catholique et se situe dans le déroulement d'un long cycle d'église annuel, qui va de la Toussaint à l'Avent et à la Noël puis se poursuit par le Carnaval, le Carême , Pâques et la Saint-Jean d'été.

Il marque les festivités de la fin et du recommencement d'un temps cyclique annuel : les hommes inscrivent leur vie dans ce monde qui se reproduit chaque année. Le temps s'écoule normalement pendant l'année puis repart brièvement en sens inverse pendant la durée festive, c'est pour cela que l'on va trouver des phénomènes d'inversion des rôles. L'écoulement normal de l'année (ou de la saison) qui va suivre reprend alors.

Il marque la fin de l'hiver et de la « vieille année » ; l'année nouvelle est fixée au 1er avril jusqu'en 1564, ce qui explique en partie les farces traditionnelles du 1er avril.

Le 1er avril : la date tombait pendant le Carême . Pourquoi le poisson ? D'une part, c'était la seule nourriture permise, mais comme le jeûne était plutôt pesant, on se moquait du poisson pour montrer qu'on en avait assez. On trouve souvent le poisson dans les déguisements et les défilés du Carnaval, c'était une façon de se moquer aussi des autorités. D'autre part, il avait une connotation érotique et licencieuse ; il est symbole de prospérité, de vie, de fécondité, en raison du nombre de ses œufs. Le poisson d'avril est en quelque sorte un messenger d'amour. Le vocabulaire en a gardé quelques souvenirs : maquereau et morue en particulier.

## Le déroulement des festivités

Le masque, le déguisement, assurent l'anonymat de l'individu qui se fond dans le groupe et légitime ainsi ses actions. Les déguisements marquent également une rupture avec le quotidien ; en adoptant un masque, l'homme possède un nouveau rôle ; son comportement change.

Le Carnaval est souvent personnifié par un mannequin de paille escorté de gens déguisés et masqués formant des cortèges ou des courses-poursuites. On décide de le mettre à mort après une parodie de jugement où on lui attribue publiquement tous les maux de l'année écoulée ( il joue en fait le rôle du bouc émissaire). On lui reproche sa fainéantise, sa malhonnêteté, sa goinfrerie, sa débauche. Il finit brûlé, le plus souvent, en général le jour des Cendres, parfois noyé ou décapité. Son enterrement donne lieu à un joyeux adieu public au gras.

Le symbole du feu C'est l'hiver qui est condamné, le feu évoquant la régénération de la lumière grandissante du soleil. Il permet de purifier de tous les esprits maléfiques nuisibles qui rôdent. Très concrètement, on promenait des torches dans les vergers contre les parasites (insectes, rongeurs, champignons) lors du premier dimanche de Carême, le dimanche des Brandons.

### L'inversion des rôles

C'est d'abord une fête de la jeunesse, avec des significations sociales : les groupes de jeunes s'arrogent un droit de contrôle, en particulier vis à vis de ce qu'ils estiment être des délits sexuels ou matrimoniaux. Mais c'est aussi une fête à dominante virile : selon les régions et les époques, ces mêmes jeunes font preuve de violence à l'égard des fautifs et des femmes, avec souvent des débordements. La sexualité, refoulée en temps normal, s'exprime « librement » dans ces quelques jours. Il y a également un débridement de la sensualité orale, qui se manifeste dans la consommation alimentaire (vins, viande, sel, épices).

Le Carnaval a une utilité sociale qui est d'assurer la bonne marche de la société locale

Pour quelques heures, la hiérarchie est renversée, toutes les contraintes qui s'exercent dans l'année sont rejetées, cela sert en fait de « soupape de sécurité ». Tout rentre dans l'ordre les jours suivants. S'y ajoute parfois la contestation politique qui peut déboucher sur des affrontements, comme à Romans par exemple. Par son aspect contestataire, par les débordements de toutes sortes auxquels il a souvent donné lieu, on peut se poser des questions sur son contenu religieux.

## Bruegel : Le combat de Carême et de Mardi gras

Copie du tableau par Annie Montariol



["La lutte de Carême et de Mardi gras"](#) : tableau de Pierre Bruegel ( dit l'Ancien) peintre flamand ( vers 1525/1530- Bruxelles 1565). Il travailla surtout à Anvers, visita l'Italie, puis se fixa à Bruxelles peu de temps avant sa mort.

Certaines de ses œuvres rejoignent les inventions de Jérôme Bosch, d'autres s'inspirent du folklore, des proverbes flamands, de la vie rustique. Paysagiste, il associe la précision du détail à l'évocation de vastes panoramas. Bien qu'il en présente peu le caractère, il fut en Flandre, le héraut de la Renaissance.



Bruegel dépeint en détail les coutumes néerlandaises du Carnaval et surtout il propose une image générale de la vie quotidienne, avec ses côtés joyeux et sombres.

On voit comment le Mardi gras se déroulait en réalité dans une petite ville brabançonne, mais en accentuant surtout les aspects tragiques : pauvreté, cécité, maladies incurables, mort et péché. On sait d'autre part, grâce aux rayons X que certains dessins ont été recouverts qu'en bas à droite, se trouvait autrefois le cadavre d'un noyé au ventre gonflé, demi-nu, aujourd'hui recouvert par un linge blanc ; un peu à droite, au centre du tableau dans une brouette, un personnage affamé et squelettique ; enfin sous la table ronde, près de l'entrée de l'église, deux malades étendus sur des couvertures, dont on devine encore les silhouettes.

Le Carnaval était une véritable liesse, le peuple célébrait l'approche des semaines maigres avec exubérance. Le peuple s'appliquait à fêter Mardi gras en mangeant et en buvant copieusement (car le lendemain sera le mercredi des [Cendres](#)...)



L'étalage de la misère est associé au divertissement et à la plaisanterie : les misérables (aveugles, cul-de-jatte) pouvaient participer à la fête, à condition qu'ils ne fussent ni lépreux, ni pestiférés... On distingue sur le tableau des ustensiles qui servent à préparer les mets : panier à pain, pelle de

boulangier, corbeille à chandelles, terrine, poêlon, panier à poisson... On aperçoit également des mets : gâteaux, moules, poisson et figues.

## Le Carnaval de Venise



Le carnaval de Venise battait son plein au XVIIIe siècle

Le masque consistait en un petit morceau de soie, la « bauta » qui encadrait le visage et descendait jusqu'aux épaules, qu'il couvrait de fines dentelles. Il était assorti d'un tricorne et d'un singulier masque blanc destiné à garantir l'anonymat de ceux qui le portaient ; l'avancée au-dessus de la mâchoire supérieure servait notamment à casser un peu la voix. Les hommes ainsi masqués pouvaient donc se rendre dans des lieux interdits sans être reconnus. Les Vénitiens appelaient ce masque « larva » ou « volto », et en latin, larva signifie fantôme (*ci-dessous*).



Cette période de l'année constituait une opportunité de défolement que les institutions elles-mêmes accordaient ; une parenthèse de liberté et de transgression concédée au peuple, à une date bien précise, afin de le détourner d'éventuels conflits sociaux. Une fois par an, le pauvre,

déguisé, pouvait se sentir moins pauvre, grâce à cet accessoire magique, le masque, qui atténuait les barrières sociales. Dans une société corrompue et libertine comme celle des dernières années de la République, le masque constituait une couverture morale nécessaire et irremplaçable. L'adultère régnait en maître, le vice du jeu ruinait des familles entières et obligeait les nobles à demander l'aumône au coin des rues. Le masque protégeait de toutes les hontes...



***photos : Pedro Rodriguez***

Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que le Carnaval de Venise a revu le jour. Mais l'esprit n'est plus du tout le même : autrefois on se déguisait pour oublier les réalités, se fondre et se régénérer dans le bain collectif carnavalesque. Maintenant, il sert surtout à la relance du tourisme, pendant une période creuse de l'année et le masque ne sert plus guère qu'à se mettre en valeur au milieu d'une foule anonyme....

Les « mascareri » sont les artisans qui se consacrent à la fabrication de masques en papier mâché et en cuir. Leur « corporation » jouit d'un statut très ancien, datant de 1436. Ce métier qui avait complètement disparu à une certaine période, a refait surface en 1979.

## Le Carnaval de Romans

A plusieurs reprises, les carnivals donnèrent lieu à des affrontements entre le peuple et les classes dirigeantes. Retrouver le quotidien, la hiérarchie sociale, les interdits, la misère, tournent parfois à la rébellion, voire à l'émeute. Le mieux connu de ces carnivals tragiques est celui de Romans,

dans le Dauphiné (actuel département de la Drôme), étudié par Emmanuel Le Roy Ladurie. Le lundi 15 février 1580, veille du Mardi gras, dans cette ville de 7000 habitants, des émeutes sanglantes vont éclater puis dégénérer en un véritable bain de sang quand les villages des alentours entreront en scène.

Le cadre : les clivages au sein de la population urbaine sont très importants  
- les impôts royaux, tailles et redevances levés pour frais de guerre sont énormes et ne pèsent, bien sûr, que sur les roturiers.

- les rancœurs des guerres de religion sont toujours présentes et scindent la population entre Huguenots, Ligueurs et Catholiques.

- les gens sont regroupés dans des associations, des corporations : les rivalités sont très importantes, et ont parfois des connotations sexuelles. Par exemple, les groupes sont représentés par des animaux symboliques.

- ceux des riches sont sexués, aériens ( aigle, coq)

- ceux des pauvres, châtrés ( chapon ou mouton) . . . .

Les circonstances Les esprits étaient échauffés depuis pas mal de temps et beaucoup souhaitaient « en découdre ». De jeunes hommes traversent la ville en courant avec des flambeaux, les brandons : leur fonction de purification et de fécondation vise à tuer symboliquement les insectes parasites des arbres fruitiers, les rats, les mulots, et à protéger les récoltes et les couvées. Il y avait donc effervescence dans la ville. La présence d'une reine de Carnaval chez les riches, d'une femme, que les pauvres sont venus voir, alors qu'ils n'y étaient pas conviés va mettre le feu aux poudres. Le combat va commencer vers 21/22 heures, entre bandes de riches et bandes de pauvres. Les mouvements de panique qui vont se propager dans toute la ville, vont faire le reste. On note 20 à 30 morts, ce qui est peu par rapport à ce qui va se passer les jours suivants. En effet, les villages alentour se révoltent à leur tour, la répression est effroyable : 1500 à 1800 hommes sont passés au fil de l'épée les 26 et 28 mars 1580. Il s'agit d'une véritable « guerre des paysans ».

Interprétation

S'agit-il vraiment d'une lutte, classe contre classe ? Riches contre pauvres ?

Il semblerait que parmi les « acteurs », il n'y ait pas eu de véritables indigents. C'est plutôt un règlement de comptes « patriciens » contre « plébéiens ». L'élite contre le « peuple ».

## Les Fallas de Valence (Espagne)

C'est une fête de Carnaval qui a lieu chaque année du 12 au 19 mars. Les Fallas sont l'œuvre collective de tout un quartier. Ce sont des effigies de bois, de carton et de cire, que l'on promène dans les rues, dans une atmosphère de délire total. Les créateurs donnent, en général, libre cours à

leur imagination. Les thèmes, qui se moquent souvent du pouvoir et de la société, sont puisés dans l'actualité, voire dans la « modernité ». Selon les années, on a pu voir des Fallas traitant de soucoupes volantes et de conquête de l'espace, de contraception et d'avortement, de l'ETA, de l'église et de l'armée..... Les Fallas, qu'on a mis parfois un an à mettre au point et qui coûtent très cher, sont brûlés dans un gigantesque brasier dans la nuit du 19 au 20 mars. ( Franco avait fait interdire les carnivals, mais après sa mort, ils ont resurgi un peu partout).

## Le Carnaval des chats

*dessin de Julien Fournet*



Les chats ont souvent payé un lourd tribut, dans l'histoire, aux fantômes des populations selon les maléfices ou au contraire, les vertus qu'on leur prêtait.

Dans de nombreuses villes d'Occident, certains d'entre eux étaient brûlés avec les effigies du Carnaval : par exemple, aux Brandons, c'est-à-dire le premier dimanche de Carême ou le mercredi des Cendres, on tendait au dessus d'un brasier une perche retenant un chat ou des paniers à chats, lesquels tombaient dans le feu les uns après les autres; on pensait que les torches allumées à ce bûcher et avec lesquelles on touchait les arbres, les bêtes ou les champs les rendaient plus féconds....

A Metz, au milieu du Carême, avait lieu le « mercredi des chats » : on enfermait des chats vivants dans une cage en fer et on les faisait brûler vifs; cette pratique, attestée en 1344, ne disparaîtra qu'en 1777. (En 1905, on a encore, paraît-il, jeté des chats au feu dans une localité de Lorraine). Même chose à la Saint-Jean, au début des récoltes qu'il fallait protéger ; le plus célèbre de ces feux se déroulait à Paris, en place de Grève, où un tonneau grouillant de chats vivants était installé sur l'arbre qui dominait le bûcher.

## Bibliographie

### Fêtes religieuses et Carnaval

- Fêtes et traditions occidentales*, Nadine Cretin, PUF, Que sais-je ? 1999  
*Le carnaval de Romans*, Emmanuel le Roy Ladurie, Gallimard, 1979  
*Bruegel*, Roger H. Marijnissen, Albin Michel, 1988  
*Venise*, Danilo Reato, Gründ, 1996  
*Le guide des religions et de leurs fêtes*, Pascale Marson, Presses de la Renaissance, 1999  
*Une autre histoire des religions II, le Dieu du croissant fertile*, Odon Vallet, Découverte Gallimard, 1999  
*Héritages, la culture occidentale dans ses racines religieuses*, Jean-Pierre Hammel, Muriel Ladrière, Hatier, 1991  
*Les peines de mort en Grèce et à Rome*, Eva Cantarella, Albin Michel, 2000  
*La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle*, Daniel Fabre et Jacques Lacroix, Hachette Littérature, 1973  
*Le mois de Ramadân*, Vincent Monteil, « l'Histoire », n° 25, juillet/août 1980  
Revue Méditerranée, n° 1, mars/avril 1994  
*Pour connaître les fêtes juives, chrétiennes et musulmanes*, Coirault Michel. 1994. Cerf

### La mesure du temps

- ATTALI Jacques. 1982. *Histoires du temps*. Fayard  
DUCAN David Ewing. 1999. *Le temps conté, la grande aventure de la mesure du temps*. Nil Editions.  
SALIMANN Jean-Michel .1999 . *Astronomes, philosophes, théologiens, les inventeurs du calendrier*. L'Histoire, n°238, décembre 1999.  
LACRAMPE Corinne.1995. *La mesure du temps*. Science et nature .n° 55 mars 1995.  
Textes et Documents pour la classe, *La mesure du temps*. n° 746 15-31 décembre 1997 ;  
Textes et Documents pour la classe, *calendriers et fêtes*. n° 766 15-31 décembre 1998.